

Développement Humain, Handicap et Changement Social Human Development, Disability, and Social Change



DAVID J. SMITH, *Ignored, Shunned, and Invisible. How the Label "Retarded" has denied Freedom and Dignity to millions*, Westport, Praeger Publishers, 2009, 192 p.

Ghyslain Parent, France Beaumier et Charles Paré

Volume 19, numéro 2, octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086909ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086909ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, G., Beaumier, F. & Paré, C. (2011). Compte rendu de [DAVID J. SMITH, *Ignored, Shunned, and Invisible. How the Label "Retarded" has denied Freedom and Dignity to millions*, Westport, Praeger Publishers, 2009, 192 p.] *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 19(2), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1086909ar>

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ignored, Shunned, and Invisible. *How the Label "Retarded" has denied Freedom and Dignity to millions*

DAVID J. SMITH
Westport, Praeger Publishers, 2009, 192 p.

**Recension de Ghyslain Parent,
France Beaumier et Charles Paré**

Recension de livre • Book Review

C' est un véritable cri du cœur que lance, dans son ouvrage, le professeur David J. Smith pour demander aux intervenants et à la société de cesser d'utiliser des étiquettes disgracieuses pour qualifier les personnes ayant une différence intellectuelle. Le fait d'utiliser de telles étiquettes conduit à une baisse d'estime de soi chez plusieurs de ces personnes en situation de handicap. Comme fil conducteur, tout au long de son plaidoyer, Smith se sert de l'histoire de John Lovelace, un homme de 70 ans, qui a été étiqueté dès son enfance comme retardé mental. Cet homme, tout comme sa mère qui a été stérilisée quelque temps après avoir donné naissance à son fils, a même été vasectomisé par les bien-pensants de la société.

Ce livre ne se veut pas un outil pédagogique et il ressemble plutôt à un roman qui raconte de malheureuses expériences vécues par des personnes portant les stigmates liés à l'étiquette « retardé mental » et qui doivent lutter pour leur inclusion sociale. Smith nous parle de Deborah (p. 5) qui avait des difficultés intellectuelles et d'apprentissage et qui avait été conditionnée toute sa vie à « être déficiente » et à agir en conformité à cette étiquette. Les personnes en autorité lui ont même refusé le droit d'avoir une vie amoureuse. Pourtant, elle a été productive pendant 81 de ses 89 ans. Smith dénonce aussi l'abus d'intervenants qui ridiculisaient des élèves ayant des limitations intellectuelles dans une institution en leur donnant des punitions humiliantes telles que pousser une tranche de pain avec leur nez sur le plan-

cher (p. 7), et cela, tout en se faisant traiter de noms dégradants par les éducateurs. Smith raconte aussi le viol commis par sept jeunes athlètes qui ont utilisé un manche à balai et un bâton de baseball pour commettre leur crime sur une jeune fille « retardée » (p. 9). Ces criminels pensaient que le délit était moins grave considérant l'état intellectuel de la victime.

Pour Smith, le terme « retard mental » est un fourre-tout qui peut regrouper plus de 350 réalités (p. 10). Lors de sa rencontre avec Lovelace, il a regardé dans le dossier médical de cet homme de 56 ans et il était mentionné de ne pas le réanimer en cas d'arrêt cardiaque (p. 17). Smith pense que ce commentaire avait été joint à ce dossier parce que Lovelace était pauvre et portait un diagnostic d'arriéré mental. Lorsque Smith a parlé à ses étudiants du cas de Lovelace, un étudiant lui a posé la terrible question : « Professeur Smith, qu'allez-vous faire avec cela ? » (p. 19). Quelques années plus tard, cette même question est posée par sa propre fille de sept ans lorsqu'elle voit des clochards sur le trottoir à New York (p. 20). Smith en profite pour lui raconter la parabole du Bon Samaritain en lui disant que ces pauvres hères pourraient mourir si personne ne leur apporte de l'aide (p. 21). Smith souhaite que des millions de « petits-bons-samaritains » se présentent sur le chemin des malheureux de ce monde.

Ce sont des dizaines de cas que le professeur Smith écrit et ils sont plus pathétiques les uns que les autres. De l'aveu même de Smith, ce livre a été écrit pour que « la société » [-cela

fait impersonnel-] trouve des façons plus justes pour traiter les personnes qui sont infortunées tout comme Lovelace. Trop souvent, parce qu'une personne est diagnostiquée « retardée », elle est vue comme un déchet, sans droit et isolée.

En lisant ce livre, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec un drame québécois qui s'est passé dans les années 1940-1950 au Québec. Il suffit de penser à toute la stigmatisation reliée à l'utilisation d'une étiquette « débile mental » chez les « enfants de Duplessis » qui était le nom donné à des milliers d'enfants orphelins, pour la plupart nés hors des liens sacrés du mariage. Beaucoup ont faussement été déclarés malades mentaux par le gouvernement de Maurice Duplessis et confinés dans des institutions psychiatriques. Il s'agit probablement de la pire conspiration et du plus important cas de maltraitance de notre histoire.

Il y a quelques semaines, les trois signataires de la présente ont publié le texte « Réflexions sur l'utilisation d'une étiquette pour définir le handicap d'une personne : le cas du « polyhandicapé » dans la Revue *Développement Humain, Handicap et Changement social*, 17(2), 39-49. Il est possible de tracer des liens entre l'ouvrage de Smith et notre réflexion. Nos recommandations allaient dans le sens d'éviter

d'utiliser des étiquettes qui dévalorisaient les personnes et qu'il fallait plutôt que les intervenants utilisent une description des capacités et incapacités de la personne en tenant compte des habitudes de vie et des conditions environnementales facilitantes pour la participation.

Il est clair que le livre de Smith joue sur un mode affectif qui vient ébranler nos connaissances et nos pratiques d'intervenants et de cliniciens. Tous, intervenants, parents, politiciens et administrateurs, devraient lire ce livre afin de réaliser un véritable changement d'attitudes. Il est clair qu'il est nécessaire d'utiliser de nouvelles pratiques permettant de bien cerner les besoins de l'individu. Ainsi, il sera plus facile de réaliser des interventions pour assurer une réelle inclusion des personnes ayant une différence intellectuelle. Comme le dit si bien Smith, ceci est une question de droit.

Ghyslain Parent

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

France Beaumier

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

Charles Paré

Réseau international sur le Processus de production du handicap, Québec, Canada

